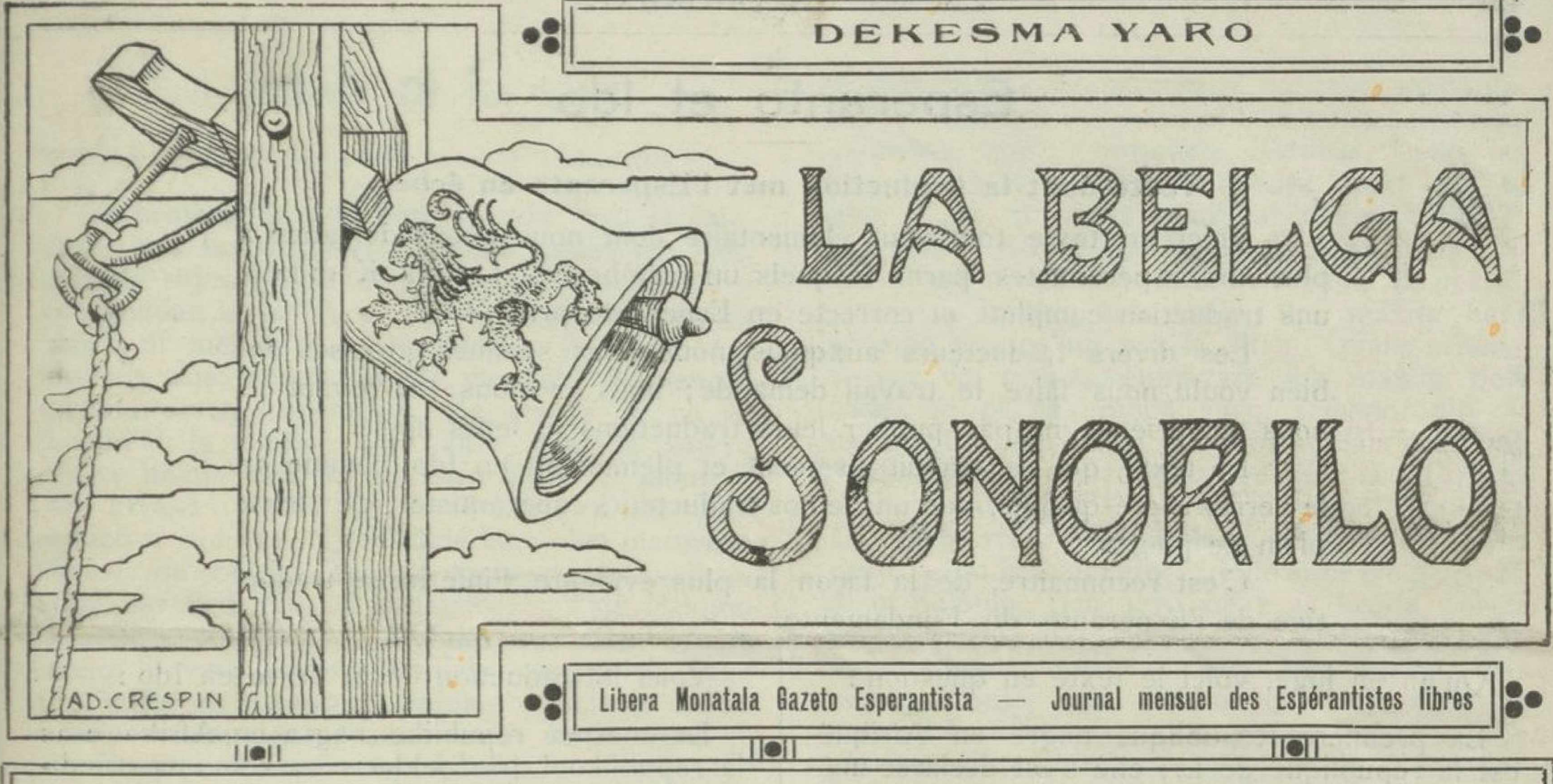
15 FEBRUARO 1912. № 150.

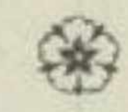
DEKESMA YARO



Libera Monatala Gazeto Esperantista — Journal mensuel des Espérantistes libres

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
65, Rue du Président, 65, BRUXELLES



YARKOLEKTO : fr. 4.50
(Septembro 1911 — 1912)

Specimeno : Fr. 0.25

Propagande

L'Université Nouvelle de Bruxelles (Institut des Hautes Etudes) avait inscrit, parmi les conférenciers de cet hiver, le commandant Charles Lemaire pour parler en faveur de la Langue Internationale. Le public ordinaire des conférences de l'Université Nouvelle comprend non seulement beaucoup d'étrangers, mais encore a de nombreuses relations avec tous les organismes similaires qui fonctionnent en Europe; c'est assez dire que la question d'une langue auxiliaire allait rencontrer chez lui un auditoire choisi et attentif.

Les conférences eurent lieu les 2 et 8 février et jamais peut-être le sympathique conférencier ne fit plus preuve de verve entraînante et ne réussit mieux à emballer et à convaincre ses auditeurs. Point n'était besoin de démontrer ici la nécessité impérieuse d'une langue seconde et de refaire l'historique des nombreux essais aujourd'hui bien classés et suffisamment connus. Le commandant Ch. Lemaire s'est surtout attaché à montrer dans quelle voie la langue internationale devait s'engager, les nombreux écueils qu'elle y avait rencontré déjà et ceux auxquels elle devait s'attendre; après avoir donné les grands principes qui avaient guidé l'élaboration du Volapuk, de l'Esperanto et de l'Ido, il fit un parallèle entre ces solutions et surtout entre les deux dernières.

Lors de la seconde conférence il donna rapidement le mécanisme de l'Ido et traduisit „La voyo" la célèbre poésie de Zamenhof, d'après le texte en Ido qu'il avait fait distribuer à ses auditeurs.

Il fit toucher du doigt, par de nombreux exemples dont quelques-uns très typiques empruntés à ses séjours en Afrique, les défauts et les erreurs de nos langues nationales, langues de civilisés et aussi quelle logique et quelle exactitude on rencontre dans le language des humbles, des enfants et des peuplades à peine effleurées par notre civilisation. Il montre aussi l'erreur qu'il y a à s'assimiler les langues sans une analyse très serrée et cita de nombreux exemples de corruption du sens primitif par le passage d'une langue dans une autre et même par le simple usage, par l'évolution naturelle. On sait que l'Esperanto nous a donné quelques exemples caractérisques de cette évolution, exemples que le conférencier n'a pas manqué de citer.

Bref, deux excellentes soirées pour notre propagande à Bruxelles.

MOZANO.

Esperanto et Ido

Texte dont la traduction met l'Esperanto en échec.

Voici un texte tout-à-fait élémentaire dont nous avons demandé à plusieurs espérantistes, parmi lesquels un membre du Lingva Komitato, une traduction complète et correcte en Esperanto primitif.

Les divers traducteurs auxquels nous nous sommes adressés ont bien voulu nous faire le travail demandé; mais en nous l'envoyant ils nous ont prié de ne pas publier leurs traductions ni leurs noms.

Le texte, qui se traduit aisément et pleinement en Ido, comme on le verra, a été qualifié, par un de nos traducteurs espérantistes, de „texte plein de pièges".

C'est reconnaitre, de la façon la plus évidente, l'infériorité traductive de l'Esperanto du Fundamento.

Qu'on en juge, voici le texte en question :

La première République nègre en Afrique est la république de L.; elle s'est déclarée une et indivisible; quelques coloniaux pensent qu'il deviendra peut-être nécessaire de la transformer en protectorat relevant d'une ou de plusieurs grandes puissances.

Cette transformation sera peut-être possible sans trop de secousses, bien qu'il soit, toujours et partout, grave, étonnamment grave, de réduire les libertés d'un peuple.

De toute manière, pour toute raison, chaque peuple tient à garder toute son indépendance; à chacun de savoir la défendre.

Il y aura place, dans cette affaire, pour une décision de la cour d'arbitrage de La Haye; c'est de cette cour que pourra sortir un arrangement à l'amiable.

Le problème à résoudre ainsi est digne d'être résolu, et il peut être résolu pacifiquement; si on écoute les gens de cœur c'est ainsi qu'il devra être résolu.

Grâce à quoi on ne verra pas, une fois de plus, les blancs massacrant les noirs; il est vrai qu'on pourrait voir aussi les noirs massacrant les blancs !

* * *

Voici la traduction de ce texte en Ido :

La unesma republiko negra en Afriko esas la republiko L.; lu deklaris su kom una e nedividebla; kelka koloniali opinionas ke forsan oporteskos transformar lu kom protektorato dependanta de un o plura potenta landi.

Ca transformo esos forsan posibla sen troa sukusi quankam, sempre ed omna-loke, esas grava, astonante grava, diminutar la liberaji di ula populo.

Omna-maniere, pro omna-motivi, omna populo deziras konservar sua tuta nedependo; omnu esez kapabla defensar ol !

Pri ta afero povos eventar decido da la korto arbitrala di La Haye; de ta korto ya povos naskar amikal aranjo.

La problemo tale solvenda, esas solvinda, e ol esas solvebla paceme; se on adoptas la opiniono di la jenerozi ta problemo esas solvota ca-maniere.

Danke quo on ne vidos, unfoyo-pluse, la Blanki masakranta la Negri; advere on povus anke vidar la Negri masakranta la Blanki.

On voit que, pour Ido, le texte à traduire ne présente aucun piège.

Il sera curieux de voir si quelque champion de l'Esperanto primitif se présentera pour traduire „complètement et exactement" le susdit texte.

B. S.

La aquo di la vivo.

(Ek „Palmblätter“ von Herder u. Liebeskind.)

La profeto Salomo olim plendis pro la kurteso di la homala vivo. „Quon helpas me mea granda sajeso, dicis il, se ne esas permisata a me juadar la frukti di ol? La maxim granda parto di mea vivo esas pasinta ante ke me divenis saja, e nun, kande me volas komencar profitar mea experienci, me staras ja ye la bordo di la tombo. Quo altro esas la sajeso di la homo kam la perisiva floro di planto? Ol kreskas multa dii e semani, til ke olua kalico su apertas. Tam balde kam olua matureso finas, lua beleso esas desaparinta, ol velkas, sen juar la frukto di la laboro.“ Tale Salomo parolis e tristijis. — Levinte sua okuli ye la cielo, il vidis decensar anjelo, qua portis vazo de safiro en manuo. „Salomo“, dicis la anjelo di la omnapotento, „me venas de la trono di la Eterno. Il audis tua plendi e sendis me adportar a tu la aquo di la vivo. Se tu drinkos ek la vazo, tu esos nemortonta e juos eterna yuneso; ma se tu ne drinkos ek ol, tu iros, kande venos tua horo, la voyo di omna karno. La Eterno pozas la decido en tu, facez quo plezas a tu!“ — La anjelo pozis la vazo avan la pedi di la profeto e desaparis.

Salomo ne savis, quon il devis facar. Il kunvenigis sua veziri por konsultar li. Ici unanime konsilis ad il por nemortiveso. Pro ke Butimar, la maxim saja de lua veziri, ne esis asistanta, la rejo querigis il e pozis a lu la dicita questiono. „Granda rejo“, respondis Butimar, „kad ica aquo di la vivo esas destinata unike por tu ipsa o ka tu darfas drinkigar anke da altri?“ „La Maxim Alto“, dicis Salomo, „facis ica favoro sole a me.“ „En ta kazo“, replikis la veziro, „lore tua infanti, tua amiki, tua maxim kara spozino mortos un pos la altru. Quale arboro, a qua on prenas omnayare lua maxim bela frukti, tu perdus omna yaro, semano, dio — un de tua kari e tu plendos. Quala charmin povus havar nemortiveso, de qua la fato esas senfina trauro? Se ne omno, quon tu amas, esas nemortiva kun tu, lore nemortiveso esos por tu granda tormento“. „Tale anke me pensas“, dicis Salomo, „ica tero ne esas kreita por la skopo, portar homi nemortiva, altrakaze la suno mustus starar meze la cielo. Mea plendo esis nejusta. Sajo, qua mustus lojar eterne en ica valo di la foleso, — qua mustus portar eterne pleneso di mondala deziregi e ne vidus fino avan su en lua sinuoza voyo, esus la maxim desfelica viro, qua trovesus sub la suno.“ — Riveninte a la vazo, la rejala profeto trovis sikigita la aquo en ol. Il prosternis e dicis: „Sinioro, pardonez tua servisto, se il blamis tu pri tua verki! Sole tu esas la sajeso e la intelekto, omna kozi esas ordinata per oli, e la filio di la polvo ne povas facar altro, kam admirar tua agado!“

(Ek *Idano*.) Trad. *H. Grünenfelder*, Glarus.

Nekrologo

Amatus Vander Biest-Andelhof.

Le 22 janvier est décédé, à Anvers, Aimé Vander Biest-Andelhof, qui présida, en août dernier, le septième Congrès de l'Esperanto, alors qu'il était déjà atteint par le mal qui devait bientôt l'emporter. Il fut un des premiers adeptes de la langue à Anvers et consacra très courageusement les dernières années de sa vie à fonder les divers groupements de la métropole et à propager la langue de Zamenhof. Il travailla de son mieux à la question de la Langue Auxiliaire Internationale; en face de sa tombe, *La Belga Sonorilo*, à laquelle jadis il collabora, lui rend le respectueux et sincère hommage qui lui est dû.

Aimé Vander Biest-Andelhof était membre du Comité et ex-vice-président du Groupe espérantiste anversois, président du Comité central espérantiste anversois, ex-président de la Ligue espérantiste belge, rédacteur du journal „Belga Esperantisto“ membre du Lingva Komitato espérantiste et, ayant présidé le septième Congrès, il était membre de la Commission permanente des congrès.

Ye la 22esma di Januaro mortis en Anvers, Amatus Vander Biest-Andelhof qua prezidis, dum lasta agosto, la sepesma Kongreso di Esperanto, lor ke ja il esis atingita da la malsaneso, qua balde esis forportonta lu. Il esis inter la unesma adepti di la linguo en Anvers e konsakris, tre kurajoze, la lasta yari di sa vivo, a fondar la diversa grupi di la metropolo e a propagar la linguo di Zamenhof. Il laboradis, segun sua povo, por la problemo di la Internaciona Helpanta Linguo; ye l' bordo di sa tombo, *La Belga Sonorilo*, a qua il olim kunlaboris, salutas lu per la respektoza e sincera homajo meritata da li.

Amatus Vander Biest-Andelhof esis komitatano ed ex-vicprezidanto di la Antwerpena Grupo Esperantista, prezidanto di la Antwerpena Esperantista Centrala Komitato, ex-prezidanto di la Belga Ligo Esperantista, chef-redaktero di la jurnalo „Belga Esperantisto“ membro di la esperantisto „Lingual Komitato“ e, prezidinte la sepesma Kongreso, il esis membro di la Permananta Komitato di la Kongresi.

Félicitations

Un des plus fervents adeptes de la Langue internationale. *M. H. Peus* de Dessau, membre du Comité de l'Union et rédacteur de la vaillante revue *Internaciona Socialisto*, vient d'être élu député au *Reichstag* pour la circonscription de Brandebourg, ville voisine de la capitale de l'Empire allemand. Nous sommes heureux de présenter nos félicitations les plus cordiales à notre „samideano" et nous sommes convaincus que son élection sera accueillie avec joie par tous ceux qui s'occupent de Langue internationale, quel que soit le parti auquel ils appartiennent.

Déjà depuis 5 ans le *Reichstag* a compté parmi ses membres un autre partisan de la grande idée : *M. Sommer*, député de Magdebourg.

Jusqu'à présent la question de la Langue internationale n'a pas fait l'objet des délibérations du *Reichstag*, parce que cette assemblée n'a pas à s'occuper de questions d'enseignement, celles-ci étant réservées aux parlements des Etats qui font partie de l'Empire. Mais il semble que la question pourra y être traitée bientôt, soit lorsqu'on discutera la proposition relative à la substitution des caractères romains aux caractères gothiques, soit lorsqu'on présentera au *Reichstag* une proposition de loi scolaire applicable au territoire de l'Empire.

Nous sommes persuadés que notre ami Peus ne manquera pas cette occasion pour démontrer l'importance de l'adoption d'un moyen d'intercommunication dans tous les domaines de la vie et des relations internationales.

HANAUER.

Gratuli

Un ek la maxim fervoroza adepti di la Linguo Internaciona, *S° H. Peus* de Dessau, membro di la Komitato di l'Uniono e redaktero di la agema revuo *Internaciona Socialisto*, jus elektesis kom deputato en la *Reichstag* por la distrikto Brandenburg, qua situesas apud la chefurbo di la germana imperio. Ni esas felica gratular nia samideano maxim kordiale e ni esas konvinkata ke lua elekteso joyoze aceptesos da omni, qui okupas su pri Linguo Internaciona, irga esas la partio a qua li apartenas.

Ja de kin yari la *Reichstag* havis inter sua membri altra partiano di la granda ideo: *S° Sommer*, deputato por Magdeburg.

Til nun, la questiono di la Linguo Internaciona ne esis aludita dum la deliberi di la *Reichstag* pro ke ta legifanta organismo ne darfas okupar su pri questioni relatanta la docado nam ici rezervesas por la parlamenti di la Stati qui konstitucas l'Imperio. Ma semblas ke la questiono povos balde traktesar ibe, sive kande on diskutos la propozo koncernanta la vicigo di la gotika literi per la romana literi, sive kande on prezentos a la *Reichstag* ula propozo por skolala lego aplikebla en la tota teritorio di l'Imperio.

Ne esas certa, ke nia amiko *Peus* ne falios ta okaziono por demonstrar quante esus utila adoptar ula interkomunikilo en omna domeni di la vivo e di la relati internaciona.

Nouvel Aveu

Le Journal (Paris, 12 février 1912) contient un aveu précieux d'un „fanatique", le vice-président du groupe espérantiste de Paris. Un rédacteur du *Journal* s'était innocemment étonné que le journal de ce groupe ne fût pas rédigé en Esperanto.

Le dit fanatique répond :

„Il se trouve que j'ai protesté moi aussi, en disant qu'il n'y avait pas assez d'Esperanto dans notre journal, il m'a été répondu que c'était vrai, et que le nouvel imprimeur du *Bulletin* manquait de caractères spéciaux".

Ainsi on l'avoue : le manque de caractères spéciaux peut empêcher de publier de l'Esperanto! Pourtant, on disait que tout imprimeur qui se respecte doit les avoir; qu'on peut se les procurer aisément, pour une somme insignifiante! etc., etc. Et d'autre part, on bluffe sur l'ardeur et la prospérité du groupe parisien! Comme le remarque fort justement le rédacteur du *Journal*, le groupe est donc bien pauvre pour qu'il ne puisse pas fournir à son imprimeur ces quelques lettres accentuées, qui ne coûtent que quelques „spesmiloj"? Pendant ce temps, on dépense (dit-on) 20.000 francs pour organiser un concours truqué; on prépare un char somptueux pour la Mi-Carême : là du moins, les fanatiques seront bien à leur place, dans une mascarade! Mais ils feraient bien mieux de corriger leur „chère langue" de ses vices rédhibitoires, comme les lettres accentuées. Il est vrai que s'ils se mettaient à la corriger, ils aboutiraient bien vite... à l'Ido! Qu'ils prennent donc part à toutes les „cavalcades" qu'il leur plaira, qu'ils s'amusent et jettent de la poudre aux yeux des badauds. Pendant ce temps, les Idistes travaillent et réalisent sans bruit et sans réclame la vraie, la seule Langue internationale.

L. C.

Ido kom ideala entraprezo.

On povas ofte experiencar, ke omnafoye, kande irga komune utila entraprezo aparas, subite la jurnalismo okupas ol, por profitar ol por su. Apene la elemento Radio esis deskovrita, subite fondesis omnaloke „radiojurnali" ; kande flugis la unesma aeroplano, subite formikumis amaso di jurnali pri aviacado. Esas ya certe justa, ma ne eviteble necesa, ke la jurnalaro helpez la endukto e propagado di nuva inventuri. Ma la helpo povas konvertesar en impedo, kande la jurnali volas prosperar nur ye la kusti di la entraprezo. Omna entraprezi bezonas komence pekunio, qua ofte kolektesas nefacile, pro ke la publiko ne esas ankore suficante konvinkita pri la utileso e posibleso di la entraprezo. Ma se ica pekunio apene kolektita mustas dispersesar preske tote por la jurnali, lore la entraprezo sufras pri to. La entraprezanti ne darfas tolerar, ke ita specala jurnali perisos, pro ke lore la publiko kredas, ke la entraprezo ipsa perisis, e tale on esas koaktata spensar ad la jurnali multa pekunio por la entraprezo ipsa.

Tala misfortuno eventis anke ad la inventi di lingui internaciona. Esperanto esis impedata plubonijar exakte per sua editisti e rigidijis por ne nocar ad sua jurnalaro. Anke Ido sufras, quankam min grave, pro tro multa jurnali. Fakte la adepti ne bezonus nacionala jurnali, pro ke omni komprenas la internaciona linguo. Nur por ti, qui til nun ne konocas la linguo, on bezonas nacionala jurnali, qui propagas la linguo inter la neadheranti. Ma la redakteri di ita jurnali devas esar homi di ideala pensmaniero, qui ne bezonas o ne deziras financala gano ek la edito di jurnalo. Se li ne esas tala, lore existas la danjero, ke li falas en financala ditreso, e ke la Uniono por impedar la periso, devus sustenar li per konstanta kontributi. Se ici divenus tro grava e tro ofta, lore konsequos, ke la Uniono mustus disipar omna sua moyeni, quin ol bezonus por altra grava skopi. La detrimento esas ankore plu grava, se la redaktero ne volas agar segun la deziri e principi di la Komitato.

De ica latero ulu reprochis ad la chefi di l'Uniono, ke li nur helpas la ciencala developo di la linguo, ma neglijas la propagado e precipue la kombato di la adversi.

Omna du reprochi esas tote neyusta. La chefi ne povas ipsa facar la propagado en detalo. To esas la tasko di la grupi e di singla adheranti. La kontinua disputacho kontre la enemiki e konkuranti ne esas utila e produktas nur personala bitrijo. La maxim bona remedio di propago esas sempre la maxim sorgoza perfektigo di la linguo. Nun la linguo esas sat perfekta por la ordinara vivo, e la periodo di stabileso posibligas la generala uzado. Esas nur necesa, ke omna adheranti exercas ed uzas ol. Ma la ciencala developo ne ja esas finita. Esas necesa kompletigar la ciencala nomenklaturo. Multo esas ja facita, ma multo ankore facenda. Ni ne darfas neglijar ica tasko, quan ni promisis satisfacor. Esas ya la supereso di nia linguo, ke ol povas satisfacar ol. Do ne esas komprenebla, pro quo on reprochas ad la chefi, ke li „nur" laboras pri la ciencala developo di la linguo. Li nultempe cesis kombatar la atakanti, refutar la kalumnii, propagar la ordinara linguo per la edito di verki e per bone skribita artikli. Li nur ne volas disipar la moyeni di l'Uniono por ne saturebla jurnaleri, qui sufras ye la morbo „*redaktitis*" e volas fondar sempre nuva jurnali, quaze se existantai ne suficus. La experienco di Esperanto devas esar por ni averto. Ni bezonas ideale pensanta, ne egoista kunlaboranti. Qua ne volas od ne povas helpar Ido neegoiste, qua volas laborar nur por ganar pekunio, ita lasez Ido ed elektez altra entraprezi, qui esas financale profitebla. Ni idisti volas restar idealisti, e lasar altra linguo-inventeri cherpar ek lia linguo la moyeni por la vivo.

Graz, 10./12. 1911. *L. de Pfaundler.*

Ek *Idano.*

Une lettre symptomatique

Au moment de mettre sous presse, nous recevons communication de la lettre suivante, dont la gravité n'échappera pas à nos lecteurs. On connaît le rôle important que joua le signataire, dans le mouvement de propagande espérantiste. *M. Gaston Moch* a rempli très longtemps les fonctions de secrétaire général du *Centra Oficeyo*; il a fait partie du Comité de la Délégation où il a suppléé M. le recteur *Boirac*; enfin il est encore actuellement membre de l'Académie espérantiste.

Neuilly s/Seine, 4 février 1912.

A Monsieur Léon Bollack, à Paris.

Mon cher ami,

Je vous adresse par la présente lettre mon adhésion à l'Uniono di la Amiki di la Linguo internaciona.

Vous savez que, pour exécuter cette résolution déjà ancienne, j'attendais qu'on eût pris deux mesures, indispensables à mon avis, consistant, l'une à instituer une période de stabilité, et l'autre à admettre dans l'Uniono des membres approbateurs, c'est-à-dire, à ne plus exiger l'engagement de „pratiquer la langue en toute occasion".

Il est de mon devoir de vous aviser, d'autre part, que je n'ai pas l'intention de donner ma démission de l'Académie espérantiste, ainsi que de la présidence d'honneur des groupes espérantistes de Paris et de Monaco dont je suis le fondateur. Sauf incident imprévu, je me propose de rester membre de ces groupements tant qu'ils ne croiront pas devoir prononcer ma radiation.

Mon plus vif désir est en effet de voir reconstituer l'union de tous ceux qui, en se ralliant à celle des solutions qui leur semblait momentanément la meilleure, n'avaient en vue que l'intérêt supérieur de l'idée d'une langue internationale. Cette union, je l'affirme, était réalisable au lendemain de la session de la Délégation. J'ai fait mon possible pour la déterminer; mais j'ai échoué devant la résistance d'un très petit nombre d'hommes influents, dont l'opposition à toute réforme de l'Esperanto était irréductible. Néanmoins, je me refuse à désespérer de la possibilité de mettre fin à la scission actuelle; et je ne veux négliger aucun moyen de contribuer à l'obtention de ce résultat si désirable.

Je communique la présente lettre aux présidents de l'Académie et des groupes de Paris et de Monaco; c'est vous dire que vous pouvez la considérer comme ouverte.

Bien cordialement à vous.

(*Signe*) G. Moch.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux généreux sentiments qui incitent M. Moch à ne pas donner sa démission des groupements espérantistes dont il fait partie, dans l'espoir qu'il deviendra une sorte de trait d'union entre conservateurs et idistes. Mais cet espoir nous paraît absolument chimérique et nous ne croyons pas nous aventurer beaucoup en prédisant à M. Moch, le même sort que celui de notre groupe *Pioniro* de Bruxelles qui, désireux de jouer ce rôle méritoire, voulait rester affilié à la Ligue espérantiste belge tout en propageant l'Esperanto réformé. Le *Pioniro* fut exécuté au nom du *Majstro*, du *Fundamento* et de la *Fideleco*!

Aprido.

Uniono por la Linguo Internaciona.

Statuti, nuva edituro che la Kasisto di l'Uniono:

Sro Anton Waltisbühl,
46, Bahnofstrasse,
Zürich (Suisse).

Minima suskripto : *ordinara membro*, omnayare : 2 fr. ; en un foyo : 50 fr. *Protektanta membro*, omnayare : 10 fr. ; en un foyo 200 fr.

Insigno (per posto, afrankita) butono o pinglo : 50 centimi.

La diakoneyo-vireto rakontas sa historio.

ek la „CAMERA OBSCURA" da Hildebrand.

(Sequo)

Me komprenis tote bone.

„Ma to esas ilsa aferi", Keesje duris, prenante en la manuo shuo di mea onklo, shuo quan il devis cirajizar, e subite pose pozante ol. „Ma quon il ganas igante me desfelica? Ka vu savas? Me rakontos to a vu. Me havis pekunio, me havis multa pekunio, me posedis dekdu gulden."

„E quale tu ricevis to, Keesje?"

„Per Deo e per honoro! Me sparis ol, kande me esis en la apoteko. Kande me forportis drinkajo exter la urbo en rurdomo o teogardeno, la sioro o la siorino dicis: „Donez bagatelo a la kuristo, esas desbela vetero". Tale me rikoltis dekdu gulden. Ne esas permisata havar pekunio en la Domo, ma me konservis ol sur mea kordio."

„E pro quo tu konservis ol? Kad esis necesa por tu havar ta pekunio, o kad esis nur por la plezuro havar ol."

„Ho, sioro!" dicis la diakoney-vireto, sukusante la kapo. „Se esus permisata a me dicar, la richi ya ne savas to; anke la direktanti ne savas to. Omno iras bone pri tala homi en vivo ed en morto. Nur auskultez. Mi bone traktesas en la Domo, la direktanti esas bona. Ye fasto-vespero ni ricevos ronda paneti kun butro; pos tri semani, en la bucho-tempo, la Domo ricevos bovo; me ne savas de qua richa sioro, qua ja de longe esas mortinta. Lore ni omni manjos hakita karno, e la siori festenos e manjos la bov-lango. Yes, ni tre bone traktesas, ma homo, sioro, sempre pensas a sa morto."

„Me kredas, ke tu, pos tua morto, anke ya tre bone standos, Keesje! me dicis.

„Me esperas, sioro! En la cielo omno esas bona; ma ton me ne volis dicar. Me volus plubonigar mea kadavro; ka vu komprenas?"

„Quo esas to, Kees?"

„Nur auskultez, sioro; kande ni esos mortinta, lore on kushos ni sur palio e vestizos ni per la diakonal vesti, juste same kam dum nia vivo, e lore ni portesos a la tombeyo, en la sepulteyo; ton me ne deziras. Me volus, kande me esos mortinta, ne portar diakonal vesti."

Il momente tacis, ed itere lakrimi venis.

„Me volunte jacus en la sarko, me ne savas quale expresar, me nur dicos same kam me vidis mea patro en sa propra kamizo. Me volunte volus havar propra morto-kamizo".

Me emocis. Ne parolez a me pri prejudiki. La richi di ca ter-globo havas ya mil. Ica povra viro povis tolerar omno: magra manjajo, harda lito, e, konsiderante sa evo, pezoza laboro. Il ne posedis propra tombo; ha, il adminime posedez la certeso, ke sa lasta vesto esos sua.

„Mea sioro ya komprenos", il duris kun kelke ranka voco, „ke ta dekdu gulden esis destinata por to. Esis ya multe tro multo. Ma me dezirus enterigesar konve-

nante. Me ne havas konoco pri ta kozi, ma me kalkulis quar gulden por la linjo, e du gulden por la viri, qui sepultos me, e duona gulden por singlu de la dekdu portanti. Ka to ne esis bone kalkulita? La servisto di la apotekisto tale deskriptis; la pekunio esis en papero ed omno en ledra saketo. Dum tridek yari me portis ol sur mea kordio e nun ol neplus esas ibe."

„Ka Klaas furtis ol?" me questionis.

„No", il dicis, vekante ek la afliktanta medito, en qua la lasta expresuro esis duktinta il. „Ma il observis, ke me posedas ol. Sa lito esas apud mea lito. Kad il vidis ol, kande me desvestizis me, o kande me esis malada, o se me laute sonjis pri ol, me ne savas. Me ya kredas, ke me sonjis pri ol, nam me sempre pensas a to. La antea marsdio pluvis dum la tota mateno, quale mea sioro ya memoras. Klaas esis ricevinta nula pekunio. Esis tro desbela vetero, la pueri ne havis plezuro komunikar kun il. Il esis spensinta sa tota posh-pekunio, ed il havis violentoza deziro irar a la Grasa Vazarvishilo. „Kees", il dicis pos la dineo, prestez a me sis cent." „Klaas", me dicis, ton me ne facos, nam tu ya nur spensas li por alkoholajo". „Kees", il dicis, me absolute mustas havar li". „Me dicis: „Nu, tu ne ricevos li, ya!" „Nu do," il dicis, „Kees", „se tu ad me ne donas li, me dicos a la patro, quon tu havas sub tua komizo, ya!" Me preske mortis pro angoro e me donis ad il to quon il demandis. Ma me adjuntis: „Klaas, tu esas fripono!". Kad il pro to divenis iracoza, me ne savas to; ma hiere il esis kredeble ebria, e kande la bloko ligesis a sa pedo, il klamis kom folo e kantis: „Kees havas pekunio! Kees havas pekunio! Sub sa kamizo il havas pekunio!" La frati rakontis to a me, kande me eniris la Domo. Me esis quale mortinto. Ni iris a la virochambro e ni desvestizir ni. Klaas ja jacis sur sa lito e ronkis quale bovo. Kande omni dormis, me avancis mea manuo sub mea kamizo por forprenar la saketo, e se me povus, celar ol en la palio di mea matraco. Ma ante ke me esis desliginta ol, la pordo apertesis e la patro eniris la chambro. Me dorse falis sur la kuseno, la pekunio en mea manuo, e fixigis mea okuli a la lanterno quale fola homo. Me sentis sur mea kordio omna pazo, quan la patro facis. „Kees", il dicis, kurvigante su super mea korpo, tu havas pekunio, tu bone savas ke ne esas permisata celar to hike en la domo", e subite il tiris ol ek mea manuo. — „Esas por morto, kamizo!" me balbutis, e me jetis me sur mea genui, ma ne helpis. „Ni gardos ol por tu", dicis la patro-il apertis la saketo e tranquile kontis la pekunio. Mea okuli ne esis vidinta ol depos ke me esis ensutinta ol en la saketo, to esis, ante tridek yari. Esis mea propra kara funeral pekunieto. „Me juras, ke me ya nule altre spensos ol, kam igante honeste enterigar me" me ploris. „Pro to ni ipsa ya zorgos", dicis la patro, ed il foriris kun la pekunio e la lanterno.

„Klaas dicis to a vu", me klamis ad il", pro ke il..."; ma quo esus helpinta, se me esus rakontinta ad il, ke Klaas omnadie iras a la Grasa Vazarvishilo, me ne esus rericevinta mea pekunio. Dum la tota nokto me ne dormis. Esas ya terorlganta."

„Kad on povas facar nulo pri to che la direktanti?" me konsolaceme questionis.

„No, no!" il singlutis, movante sa manuo sur sa pektoro, quale se il ankore serchus ibe la pekunio, „la pekunio mustis forprenesar, to esas lego tam antiqua kam la Domo, e la Domo esas tam antiqua... tam antiqua kam la mondo!"

„To esas kelke tro forta, Keesje", me dicis, e kande..."
Il ne lasis me finar.

„Kelke tro forta! Esas nule forta; ka do ne sempre esis povra homi same kam me, qui mustis irar a la diakoneyo e mustis manjar e drinkar, e havar lito e liteyo ed esar enterigata da la diakonaro; ma me volis havar la certeso, ke me esos enterigata per mea propra pekunio; e to esis mea maxim granda konsolaco; e pro to me portis ol sur mea kordio. Ho, se Klaas savus, ke il mortigas me!"

„Nur auskultez, Keesje!" me dicis, „tu mustas rericevar e tu rericevos tua pekunio, me promisas to a tu: me parolos a mea onklo pri to; il konocas la direktanti; ni vidos, ka li ne volas cafoye violacar la lego por olda, vertuoza, bonkondutanta viro, quale tu esas Fidez, Kees, tu rericevos tua pekunio."

„Vere?" dicis la povra viro kurajigita de mea afirmema tono, „vere, certe?" E pos vishir sa okuli kun gaya vizajo, il donis a me sa manuo, ed en sa bezono anke dicar a me ula agreablajo, il questionis:

„Ka me cirajizas vua shui sat bele?"

„Splendide!" me dicis.

„E ka vua paltoto esis brosata sat bone?" il pose questionis; „se ulo mankas, mea sioro nur devas dicar to."

Ton me promisis ad il ed eniris la domo. Ma il sequis me, la sinistra manuo en boto di Petro e la brosilo en la dextra manuo. „Pardonez, sioro! ke me esas tante audacoza", il dicis, „ma kad esas permisata a me ankore demandar ulo?"

„Yes, certe, Kees!

„Kande mea sioro iros a la direktanti", il dicis, „mea sioro voluntez agar, quale se il savus nulo."

„Me promisas to, Keesje!"

Me iris a mea onklo ed obtenis ke mea onklo iros a la direktanti. La prezidanto venigis la patro, e sendis pose la patro che la direktanti por kunvokar li ad extra kunveno. En ta kunveno Keesje mustis unesme enirar e pose starar extere. Pose on deliberis dum horo, konsumita precipue per la sempra dico di la prezidanto, ke il abandonas la afero a la direktanti; e la siori sempre dicis, ke li abandonas ol a la prezidanto

Pro ke to ne povis durar, fine la prezidanto expresis sa opiniono ke unlatere ya on devas redonar a Keesje sa pekunio, pro ke Keesje esas viro de exemplatra kondüto, qua certe til sa morto tam bone gardos la pekunio kam la zeloza almonisto ipsa (a quo la almonisto ipsa asentis), ma tre altralatere la zeloza almonisto ipsa anke gardos ol tam bone kam Keesje, e ke do tote ne esas necesa fortigar Keesje en la prejudiko, ke sa pekunio gardesus plu bone, se il ipsa gardus to; ke ol plu sekure gardesus por la skopo di Keesje, se la zeloza almonisto ipsa gardus ol, e ke to esas sa opiniono.

La sekretario tamen opinionis ke ta propozo ne sat bone tranchis la nodo, e do propozis, por plubonigo,

adoptar una di la du propozi, e pro ke la almonisto ipsa havis la jenerozeso renuncar la administro di la kontestata pekunio, on unanime rezolvis redonar a Keesje sa dekdu gulden, itere konvenante ensituta en la chamledra saketo.

Keesje ankore portis dum du yari sa pekunio sur sa kordio. E kande me lastayare vidis la tombeyo en D..., me esis felica povante pensar, ke ibe, en la parto komuna di l'tombeyo por la povri, ripozas un viro, qua esis portata ad hike da dekdu frati, selektita da su, e qua, kelke pro mea mediateso, esis mortinta en la certeso, ke il envelopesos en sa propra morto-kamizo.

Tradukita da
C. VAN DER BOOM.

La Langue Internationale en douze leçons par PIERRE VISELÉ.

Troisième édition entièrement adaptée aux réformes votées par l'Académie.

On voit que le succès qui a accueilli dès le début le manuel de M. Viselé va en s'accentuant, peu d'ouvrages ont rencontré autant de faveur que celui-ci parmi les Idistes, cela le recommande beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire.

Prix : un franc.

Chez l'auteur : 15, avenue des Eperons d'Or, Bruxelles.

BIBLIOGRAFIO

Simplo — Internatione Lingo — da Sioro Ferranti Mario Filopanton, injenioro; Via Veneto, 96, Roma (Italio).

Pour contribuer à l'étude de la langue internationale, M. l'ingénieur Filopanton présente un travail de compilation dont nous donnerons l'idée à nos lecteurs, en reproduisant textuellement une partie de la préface qui est en simplo, italien, français et anglais, mais en nous bornant au simplo et au français.

* * *

Simplo.

Ise esposite projeto per I. L., nomesar Simpllingo, od, Simplo, pref distinger lio intel altre proietos, od sistemos, cos preirabar od secuor lio, et pef manifester lie esentiale cualeso, c. e: lie fonetice et grafice simpleso.

Ise proieto compostesar pem temos et aficsos dil altre plubone sistemos per I. L., sed cualce temos vicinesabar al etimologiale formo reducite al plui simple poveble grafico et fonetico, od egaligite ilos al vocablos, cos esar comune intel diverse idiomos, uscuecel ise vicinigo permisesabar dal grafice et fonetice simpleso et dal gramaticale reguleso imposite al Simplo.

Mo studiabar componer iso pem plubone cualesos dil altre dal mo esamenite sistemos, cos esabar : Esperanto, Idiom neutral, Universal, Latino sine flexione. Ido, Romanal, et Interlingue, consecui mo factar al clare Autoros dil ise sistemos per I. L., respectose et gratudose omago, comi umile disiplo al se clare Maestros, dum mo pregar Autoros et mo invitar praticos dil ile et altre sistemos, comparer, discuter, et indicer proposite variantos dil Simplo.

Français.

Le projet de L. I. exposé ici est appelé Simpllingo, ou Simplo, pour le distinguer des autres projets ou systèmes qui l'ont précédé, ou le suivront, et pour indiquer sa qualité essentielle, c'est-à-dire la simplicité de son orthographe et de sa phonétique.

Ce projet a été composé moyennant les racines et les affixes des autres meilleurs systèmes de L. I. mais quelques unes des racines ont été rapprochées de forme étymologique réduite à l'orthographe et à la phonétique la plus simple possible, ou comparées aux mots qui sont communs à plusieurs idiomes jusqu'à ce que cela ait été permis par la simplicité orthographique et phonétique, et par la régularité grammaticale imposée au Simplo. Je me suis étudié de le composer avec les meilleures qualités des autres systèmes que j'ai examinés ; ils ont été : l'Esperanto, l'Idiom neutral, l'Universal, le Latine sine flexione, l'Ido, le Romanal et l'Interlingue, aussi je présente aux auteurs distingués de ces systèmes de L. I., l'hommage de mon respect et de ma gratitude, comme un humble disciple à ses illustres Maîtres, les priant aussi bien que toutes les personnes versées dans ces systèmes et dans d'autres, de confronter, de discuter et de juger les variations proposées dans le Simplo.

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.